Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 4 (1971)

Heft: 2

Vorwort: Hommage à M. Henri Onde

Autor: Rey, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A M. HENRI ONDE

Avec le semestre d'été prend fin, à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, l'enseignement d'un maître qui a formé des volées d'étudiants à une manière nouvelle de voir et d'appréhender le monde qui nous entoure. En hommage à M. Henri Onde, encadrant son propre texte, quelques-uns de ses anciens étudiants lui offrent aujourd'hui les articles de ce numéro des Etudes de Lettres. *Qu'il me soit permis, en avant-propos, d'exprimer simplement, au nom de tous ceux qui ont eu le privilège d'être ses élèves, la reconnaissance que nous éprouvons envers un maître qui nous a marqués.*

La tâche du géographe enseignant dans une Faculté des Lettres n'est pas facile. N'oublions pas que cette discipline est récente et qu'elle a pénétré dans les universités à la fin du siècle passé seulement. Peu, et souvent mal enseignée dans nos écoles secondaires, la géographie n'attire pas nécessairement les étudiants qui s'inscrivent à la Faculté des Lettres. En fait, le professeur de géographie doit faire face à une ignorance et à une méconnaissance très grande de sa discipline, tant de la part des étudiants que de la part des responsables de l'enseignement. Cette situation difficile, qui est une situation de lutte, de combat, M. Onde l'a connue, ce combat, M. Onde l'a gagné. On ne peut que s'en convaincre en voyant combien, au cours des années, le nombre des étudiants en géographie a augmenté, et parallèlement la quantité et la qualité des travaux sortis de l'Institut de géographie. Mais avec quelles armes ce combat a-t-il été gagné, et quel en a été son prix ?

Une raison majeure de ce succès tient, à mon avis, à ce fait : M. Onde est un représentant éminent d'une période particulièrement faste et brillante de la géographie française. Si les recherches géographiques peuvent prendre actuellement, dans certaines écoles et dans certains pays, d'autres directions, il n'en demeure pas moins que les travaux de ceux qui, en France, dans les années trente, se sont formés à la patiente et dure école de monumentales thèses de géographie régionale, marquent l'histoire de la géographie d'un incomparable

éclat. Ce sont les représentants de cette école qui ont poussé au plus haut degré ce qui fait le grand attrait de l'esprit géographique : le sens de la synthèse. Ainsi, dominant encore les aspects majeurs de toutes les disciplines géographiques, M. Onde a toujours su admirablement montrer comment, dans l'explication d'un paysage, s'interpénètrent les éléments de la géographie dite physique et ceux de la géographie dite humaine. En d'autres termes, comment la démarche même de la pensée géographique est une synthèse originale recourant à des disciplines aussi diverses que la géologie, la climatologie, l'histoire, l'économie... Ainsi, l'explication géographique, conçue comme synthèse d'éléments à première vue étrangers les uns aux autres, présente-t-elle un aspect fascinant pour l'esprit. D'où l'enthousiasme réel qui, ces dernières années, a saisi tant d'étudiants en lettres initiés à cette manière nouvelle de penser, de comprendre les choses.

C'est à travers un enseignement qu'il choyait particulièrement, celui de l'analyse de cartes, que M. Onde nous apprenait ainsi, pas à pas, à penser en géographe. Souvenirs inoubliables que ces heures où, dans un dialogue socratique entre maître et étudiants, se révélaient les réalités cachées derrières les grises apparences de la vieille carte française d'état-major !

En plus d'une science qu'il pouvait encore embrasser d'un seul regard, M. Onde, dans son jeu de séduction, possède un rare atout, auquel personne n'est insensible : une langue extrêmement précise, claire, élégante pour traduire sa pensée. Mais en fait, ce charme indéniable du langage, qu'il soit écrit ou parlé, ne représente que l'aspect extérieur d'une réalité plus cachée : un souci profond de la communication. Il faudrait bien des pages et beaucoup de talent pour analyser les mécanismes de ce don de la communication qui est faculté d'éveiller l'intérêt, et qui a été si richement dévolu à M. Onde. J'y vois surtout la haute manifestation d'un esprit géographique mûri par toute une vie de réflexion et d'acquisition continuelle de connaissances, qui pourtant sait ignorer l'abondance des faits, sait mépriser l'encyclopédisme pour ne mettre en lumière que ce qui accroche l'esprit : non les faits eux-mêmes, mais ce qui explique les faits.

Ce souci de la géographie et de son enseignement, qui semble central dans la carrière de M. Onde, ne doit pas nous faire oublier que c'est cependant le bénéficiaire de cet enseignement, c'est-à-dire l'étudiant, qui finalement a été l'objet de toute la sollicitude du maître. Rarement un professeur d'université a été aussi proche de ses étudiants que M. Onde — et leur a été aussi dévoué. Chaque jour on le voit assis à sa table de travail dans son bureau de l'Institut. C'est dire qu'on peut l'interrompre, le déranger, lui demander un

renseignement, un conseil. A toute demande, M. Onde répond favorablement. Dans des locaux trop petits et où tout est à l'étroit, il ne se lasse pas de déplacer des piles de cartes pour donner à son interlocuteur le document dont celui-ci a besoin. Il s'agit de lui demander une conférence, une leçon: a-t-on jamais essuyé de refus ? Comment ne pas être frappé des développements et des innovations constants de l'enseignement dispensé à l'Institut de géographie ? Par exemple le récent essor de ces « travaux pratiques » d'étudiants, qui a tellement réjoui M. Onde. Saura-t-on jamais à quel point ce dernier a payé de sa personne pour les offrir à ses étudiants ? De même, a-t-on toujours su apprécier ce que signifiait en temps, en travail, en engagement personnel, en dévouement envers les étudiants, une collaboration donnée durant tant d'années à l'Ecole des sciences sociales et politiques, à la Faculté des Hautes Etudes commerciales, à l'EPUL, à l'Ecole des Hautes Etudes internationales de Genève ? Les étudiants qui sentent — et de tout temps ont senti — ce dévouement lui en sont reconnaissants. Ils témoignent à leur professeur un respect et une confiance qui frappent celui qui entre en contact avec l'Institut de géographie.

Nous tous, ses étudiants et ses anciens étudiants, ce n'est pas sans tristesse et sans regret que nous voyons partir M. Onde. Mais il nous reste son exemple, brillant, de dévouement et d'engagement à la cause de la géographie, cause qui n'est pas gagnée pour autant. Il faut que nous nous inspirions de cet exemple — et je pense plus particulièrement à ceux d'entre nous qui enseignent dans nos écoles secondaires — car c'est en étant, à l'exemple de ce qui nous a été montré, ouverts et disponibles vis-à-vis de nos élèves, exigeants vis-à-vis de nous-mêmes, que nous poursuivrons l'action riche et magnifique qui fut celle de notre maître au sein de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.

Jean-Pierre REY.